

LA REVEILLEE DANS L'HISTOIRE

Michel BEGON de ROBERT

Notre association de la loi de 1901, regroupant les descendants des gentilhommes-verriers du sud-ouest, n'est jamais que la forme moderne d'un clan familial, dont l'ancienneté remonte au plus tard à la charte de Sommières, octroyée en 1445, sous le règne de Charles VII, aux exploitants des verreries forestières du Languedoc. En conférant à quelques familles nobles le monopole héréditaire de la fabrication du verre, comme une sorte de fief local, mais à l'exclusion de sa distribution commerciale, incombant aux colporteurs, cette charte leur interdisait de déroger à leur état nobiliaire et leur imposait de plein droit l'obligation de l'endogamie entre lignées aristocratiques.

Caractéristique de l'Ancien Régime, qui était féodal et corporatiste, cette institution a survécu près de cinq siècles. Il est vrai qu'à partir des années 1560, un fait historique d'immenses conséquences est survenu, pour consolider cette endogamie de droit ; c'est l'adhésion massive des industriels de l'époque, à savoir cardeurs, tisserands, corroyeurs, imprimeurs ou verriers, à la Réforme calviniste, qui les écarta de la noblesse terrienne, demeurée villageoise, châtelaine et catholique. Les guerres de religion ont creusé leur fossé sanglant pour refermer davantage le cercle des familles protestantes.

Par leurs unions répétées aux mêmes régions d'Occitanie, entre la Montagne Noire et le Bazadais, et sur près de 5 siècles, jusqu'au XIX^{ème} inclus, les lignages protestants ou même « nouveaux convertis » à la foi catholique des Robert, Verbizier, Grenier, Suère et Riols de Fonclare ont maintenu ce qu'on pourrait appeler un consortium, voire une corporation fermée, sinon une caste, en tout cas un esprit de famille, que nos anciens n'ont pas voulu voir disparaître, avec l'industrialisation de la fabrication du verre, la fin des verreries forestières et la dispersion de la descendance vers les villes. Leur volonté de conserver au moins l'héritage spirituel de ce passé héroïque et douloureux s'est affirmée dès les dernières années du XIX^{ème} siècle, chez d'excellents auteurs, qui restent pour nous des exemples et des sources irremplaçables d'informations, les Onésime de Grenier Fajal, Elisée de Robert des Garrils ou Arthur de Cazenove, alias Saint-Quirin.

Après l'extinction des dernières verreries au charbon de bois de Pointis, en Ariège, ou de Moussans, dans l'Hérault, sous les coups de la « grande dépression » économique des années 1880, les ressortissants du vieux clan familial ont pris d'autres métiers, notamment dans la fonction publique, mais maintenu leur enracinement local, en gardant les maisons de verriers autour de Vabre, dans le Tarn, ou bien en Ariège, près de Pointis, du Mas d'Azil ou de Gabre. C'est cet « enracinement », selon la tradition que glorifiait le poète Napoléon Peyrat des Bordes-sur-Arize, à l'antique « Terre Sainte » des ancêtres, qui a donné la culture mémorielle dont a surgi la Réveillée. Quand j'étais gamin à Gabre, dans les années 1950, j'entendais les anciens évoquer entre eux le rêve un peu fou de réunir à nouveau tous les rameaux dispersés de leur grand arbre généalogique. Je pensais à tort ce dessein utopique, car la foi allait soulever les montagnes ! En tout cas, il fallait d'audacieux organisateurs pour le concrétiser ; et même rien moins qu'une discipline militaire. Ce rôle incombait à un collège d'anciens des plus décidés, à savoir le pasteur André de Robert Labarthe (animateur du cercle de Villemétrie), le médecin militaire André de Verbizier (ancien combattant de l'héroïque 2^{ème} Deuxième Division Blindée), la commandante des services sociaux des armées Jeanne Sivadon (déportée résistante du réseau Combat et commandeur de la Légion d'Honneur), Marie de Robert Labarthe, épouse Gondran (également résistante) ainsi qu'Emile de Grenier. Le prodige s'accomplit à l'été 1975, quand le succès dépassa l'appel des promoteurs et que plusieurs centaines d'héritiers de la tradition se retrouvèrent au Mas d'Azil, à Gabre ou au Carla-Bayle, en Ariège, dans une passion commune et une joie partagée. On accourut même des Amériques et du Royaume-Uni. Le film télévisuel de Gérard Joli (alias Gérard Guillaume) allait faire connaître l'événement à toute la France.

Comment juger un tel événement ? Était-ce une célébration « ringarde », comme quelques uns l'insinuaient, surtout au lendemain de mai 1968, ou même une manifestation réactionnaire, puisque très rétrospective, ressuscitant un instant les mirages d'un Ancien Régime révolu, mais sans lendemain ? La constitution, dès 1977, d'une association de la loi de 1901, sous l'appellation de la REVEILLEE, et en 1985 la création au Mas d'Azil d'un petit musée du verre, ont d'emblée montré qu'il n'en était rien. On voulait et allait persévérer ! On allait être moderne, en cultivant l'archéologie et l'histoire ! D'ailleurs, cette résurrection de la tradition familiale, qui en 1975 avait paru incongrue à beaucoup, marquait plutôt le prodrome d'un retour aux sources, dont la généralisation s'accomplit désormais sous nos yeux. Aujourd'hui, on dit volontiers de ces grandes « cousinades » (un néologisme révélateur !) qu'elles sont furieusement « tendance » et l'on adule à la télévision les réunions festives de voisins... Nous avons donc été très imités !

Une explication sociologique ne sera pas de trop. On peut admettre que les mouvements de dispersion et de recentrement sont complémentaires. D'une part, l'économie de marché ne cesse de surpasser les frontières politiques et de propager l'individualisme, en dispersant la jeunesse aux quatre coins de la planète. Mais cette « diaspora » mènerait à l'anarchie, si elle n'avait pour revers le besoin d'identification à une collectivité. D'autre part, donc, nous assistons à la montée générale du nationalisme, du régionalisme, de la religion, de la tradition et de l'idéal familial. Cette complémentarité a un sens mathématique puisqu'elle oppose la continuité topologique des voisinages à l'algébrisation financière du monde et la fraternité locale à l'inflation à l'infini de la monnaie virtuelle.

En elle-même la Réveillée constitue un objet historique des plus intéressants, puisqu'elle prolonge l'évolution continue d'une institution depuis plus de cinq siècles, en dépit des ruptures de la Révolution et des guerres mondiales. Son cas donne raison à ceux des historiens qui croient à la continuité de l'histoire et doutent de l'existence des cassures événementielles.

Mais ce n'est pas tout. Notre association n'est pas seulement un lieu privilégié d'échanges pour retrouver les connexions généalogiques, aussi important que soit cet aspect de base, dont l'informatique facilite désormais la mise à jour. Elle donne aussi lieu à de fructueuses recherches archéologiques et à de nombreuses contributions scientifiques, dont le présent bulletin rend compte régulièrement et qui font avancer la science. Avec les récentes découvertes de verreries perdues, l'industrie du XVIII^{ème} siècle réapparaît sous nos yeux ébahis ! La Réveillée participe ainsi à l'essor intellectuel de notre époque. Elle s'est également mise au service de l'art du verre de prestige, pour faire contrepoint à la banalité de la fabrication automatique en série. La création d'une verrerie d'art au Mas d'Azil, celle de Pavel Kirzdorf, dans le bâtiment rouge à l'orée de la grotte, est de son fait. Périodiquement, elle organise une exposition de verres soufflés à la bouche, comme ce sera le cas en 2015 à nouveau, dans les locaux de la médiathèque du Mas d'Azil. Outre Pavel Kirzdorf, d'autres éminents artistes, comme Allain Guillot ou Paul Bordreuil (de Grenier Fajal), honorent cette manifestation de leurs lumineux chefs d'œuvre.

Cependant, la Réveillée ne se perpétuera que si les nouvelles générations prennent le relais des générations sortantes, comme cela s'est déjà produit après la disparition des hardis promoteurs. Depuis quarante ans que l'association existe, le conseil d'administration n'a cessé de se renouveler et, après une brève présidence collégiale, ce sont 10 présidents successifs qui se sont donné la main : André de Robert Labarthe (disparu), Jean de Verbizier Latreyte (aujourd'hui président d'honneur), Michel Bégon de Robert (soussigné), Hervé de Riols de Fonclare, Marie de Robert Labarthe (disparue), Jacques Gondran de Robert, Marie-José Bégon de Robert, Jean-Pierre Gondran de Robert, Michel de Robert de Lafregeyre, Olivier Gondran de Robert (en exercice actuellement). Puissent d'autres venir pour porter toujours plus loin la mission historique, spirituelle et artistique qui nous incombe collectivement.

Bagneux, mai 2015.

*Lorsque les descendants des souffleurs de cristal,
Après plus de quatre ans d'exil et de tranchées,
Se furent inclinés sur les tombes penchées
Que l'ouragan creusa dans un souffle brutal,*

*Tous, qu'ils soient de Labarthe ou Latour ou Montal,
Et les branches déjà par le temps détachées,
Jurèrent de rester l'une à l'autre attachées
Et de garder l'amour de leur pays natal.*

*C'est pourquoi tous les ans ils reviennent joyeux
Vers cette terre sainte où dorment leurs aïeux,
Poussés par je ne sais quelle flamme intrépide,*

*Tandis qu'à l'horizon le fidèle Vallier,
Sur la chaîne des monts au profil familial,
Dresse immuablement sa noble pyramide.*

Fidélité

*Poème écrit par Roger de Robert Labarthe en revenant
de captivité (en 1918 ou 1919)*